

du rôle que joue la science dans le domaine des connaissances humaines comme dans celui des intérêts économiques. Cependant ce système a soulevé de très-vives et judicieuses critiques. On lui reprochait d'obliger les enfants à prendre trop tôt un parti définitif sur leur carrière, de jeter dans l'étude des sciences des élèves dont l'esprit était encore trop peu formé par le commerce des lettres; on remarquait souvent qu'une des raisons déterminantes pour porter un jeune homme vers la section scientifique était son insuccès dans les lettres, que les études communes aux deux sections avaient pour principal effet d'obliger le professeur à abaisser le niveau auquel il aurait pu facilement élever les élèves des lettres; on remarquait aussi qu'en général ceux qui suivaient jusqu'en rhétorique la section littéraire, pour entrer ensuite dans la logique scientifique, ayant l'intelligence plus ouverte et plus cultivée, ne tardaient pas à rattraper et même à dépasser ceux de leurs camarades qui, depuis la troisième, se consacraient exclusivement aux études scientifiques.

La bifurcation fut supprimée de 1863 à 1865, sous le ministère de M. Duruy; l'étude spéciale des sciences fut reportée dans les classes de mathématiques élémentaires et de mathématiques spéciales; ces classes furent précédées d'une classe préparatoire, afin de mettre au niveau des élémentaires ceux auxquels manquaient les premiers éléments des sciences, et organisées de manière que les élèves y entrassent par une bifurcation plus tardive, et partant plus réfléchie, à la fin de la seconde ou de la rhétorique. En même temps, la partie scientifique de l'enseignement littéraire fut quelque peu accrue, et les langues vivantes furent introduites dans les classes de grammaire : c'était une amélioration.

Le problème n'est pas facile à résoudre : les hésitations de ceux qui ont présidé à l'enseignement public et la diversité des systèmes mis à l'essai le prouvent. Partager dès la quatrième la jeunesse des lycées en deux sections, dont l'une était condamnée à n'avoir qu'une culture littéraire à peine ébauchée, n'était assurément pas une combinaison satisfaisante; quatre années employées aux études classiques avant les études scientifiques étaient à la fois trop et trop peu, trop pour la masse des jeunes gens qui n'ont ni la fortune ni le loisir de se préparer par huit années de collège à la vie industrielle, trop peu pour ceux qui ont besoin d'une instruction complète. Les lycées et les établissements libres, qui, pour atteindre aux diplômes, doivent modeler à peu près leur enseignement sur celui des lycées, se recrutent dans la classe aisée; les élèves de la société qui sortent des rangs inférieurs, mais que leurs aptitudes particulières ont fait distinguer et ont fait accueillir comme boursiers, sont destinés à entrer pour la plupart dans les rangs de la classe aisée. Quelle que doive être leur car-